

La droite devrait s'inspirer de l'Autriche

Article rédigé par *Marc Rousset*, le 18 octobre 2017

source[Boulevard Voltaire]La droite ferait bien de prendre modèle sur l'Autriche.

Le jeune leader conservateur Sebastian Kurz, 31 ans, a remporté les élections législatives autrichiennes avec 31,7 % des voix, le dimanche 15 octobre. Une coalition droite-extrême droite pourrait accéder au pouvoir.

En Autriche, pays de 8,7 millions d'habitants, l'extrême droite eurosceptique (FPÖ) est ancrée sur la scène politique depuis plusieurs décennies. Mais la donne a changé lorsque Sebastian Kurz, actuel ministre des Affaires étrangères depuis 2013, a pris le contrôle, en mai 2017, d'un parti chrétien-démocrate (ÖVP) à bout de souffle et a mis fin à dix années de grande coalition avec les sociaux-démocrates, provoquant des élections anticipées.

Avec une image de modernité, un discours très ferme sur l'immigration, des promesses d'allègements fiscaux, le « *Wunderwuzzi* » (enfant prodige) de la politique autrichienne a su ranimer la flamme de l'électorat conservateur et en rajeunir la base. IL avait été, à l'automne 2015, un des premiers ténors européens à critiquer la politique d'accueil de la chancelière allemande Angela Merkel et se targue même d'avoir obtenu la fermeture de la route des Balkans, soutenant la clôture frontalière construite par la Hongrie.

Sebastian Kurz a régulièrement durci sa ligne, réclamant une réduction des aides sociales pour les étrangers, au point que le FPÖ l'accuse d'avoir plagié son programme. « *60 % des Autrichiens ont voté pour le programme du FPÖ* », a martelé M. Strache. Sebastian Kurz s'est prononcé contre l'immigration, dont les deux tiers de la population autrichienne ne veulent plus, pour un renforcement de la sécurité face au terrorisme et à la petite délinquance et contre l'islam en tant que religion politique.

La formation d'extrême droite FPÖ est troisième du scrutin, avec 25,9 % des suffrages, derrière le parti social-démocrate SPÖ de M. Kern (27 % des voix), mais apparaît en faiseur de roi. Le FPÖ de M. Strache renoue avec le score historique de son ex-mentor Jörg Haider en 1999. Il revendique des ministères régaliens en cas d'entrée au gouvernement, dont l'Intérieur et les Affaires étrangères. En 1999, le parti était entré au gouvernement aux côtés des conservateurs, entraînant de honteuses sanctions européennes ; scénario qui ferait aujourd'hui hurler de rire, tant le populisme et la colère des peuples prennent de plus en plus d'ampleur.

L'Autriche est un des pays d'Europe à avoir accueilli, en deux ans, le plus de migrants au regard de sa population (1,5 %), alimentant les débats sur le coût des prestations et sur la capacité d'intégration des nouveaux venus.

Lors de la présidentielle l'an passé, les sociaux-démocrates et l'ÖVP chrétien-démocrate avaient été éliminés dès le premier tour. Le candidat d'extrême droite Norbert Hofer s'était incliné de peu au second tour face à l'écologiste-libéral Alexander Van der Bellen.

Une alliance entre M. Kurz et M. Strache pourrait infléchir la ligne jusqu'à présent très europhile du pays, le FPÖ prônant notamment un rapprochement avec le groupe de Visegrád, comprenant des pays comme la Pologne et la Hongrie qui multiplient les bras de fer avec Bruxelles. M. Strache a, en outre, répété que l'organisation de référendums « sur le modèle suisse », notamment au sujet des accords commerciaux TTIP (négocié par l'Union européenne avec les États-Unis) et CETA (Union européenne-Canada), faisait aussi partie des exigences de son parti.

En France, le FN, en élisant un nouveau chef charismatique et compétent, et les LR, portant à leur tête Wauquiez, devront suivre l'exemple autrichien et nouer une alliance afin de gagner les élections et prendre, enfin, le pouvoir. Sinon, il faudra euthanasier ces deux partis et trouver un chef charismatique compétent de droite avec un nouveau parti. L'objectif serait de faire le même coup que Macron avec son OPA sur le centre droit et le centre gauche, afin de faire la jonction, l'alliance et l'union de la vraie droite par la base en attirant la majorité des électeurs en provenance du Front national et des Républicains.